

Homélie du dimanche 10 mars 2024

(4^e dimanche de Carême – Année B)

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui 4^e dimanche de Carême, appelé aussi dimanche de Laetare, dimanche de la joie, c'est l'un des deux dimanches de l'année où le prêtre a cette grande joie de s'habiller en rose ! Cette couleur qui évoque l'aurore, ce moment de la journée où le jour se lève, le soleil est là, mais pas encore là... et c'est ce que rappelle la couleur liturgique de ce jour. La joie de Pâques est bientôt là mais pas encore là ! La joie que l'Église nous invite à célébrer en ce jour n'est pas la joie de l'arrivée. Cela, ce sera pour le jour de Pâques. Nous nous rappelons bien que ce n'est pas encore fini puisque que nous venons seulement de passer la mi-carême jeudi dernier. Mais la joie que l'Église nous invite à vivre aujourd'hui, c'est la joie de la halte. On est proche du sommet, on contemple déjà le sommet, mais on n'est pas encore arrivé. Et cette joie, chers frères et sœurs, est celle de la contemplation de la victoire de Dieu sur le mal, que nous célébrerons le jour de Pâques. Mais aujourd'hui, nous avons simplement un autre aperçu de cette victoire du Christ sur le mal : la Croix. Alors je voudrais, à la lumière des textes de ce jour, évoquer trois attitudes importantes pour le chrétien qui peuvent nous aider à grandir dans cette foi, dans cette confiance en la victoire du Christ sur le mal. Parce que c'est une question que nous pourrions nous poser : y croyons-nous vraiment ? Lorsqu'on voit le mal dans notre monde d'aujourd'hui, croyons-nous vraiment à la victoire du Christ sur le mal ?

Une première attitude consiste à croire profondément que Dieu est le maître de l'Histoire. C'est ce que vient nous rappeler la première lecture qui ressemble curieusement à la situation actuelle. Les hommes s'éloignent de Dieu, les hommes rejettent toute référence à Dieu dans la société, les hommes promulguent des lois contraires à la loi naturelle, les hommes sapent les fondements du mariage et de la famille. C'est ce que nous vivons aujourd'hui. Or, sans se lasser nous dit la première lecture, Dieu envoie des messagers pour rappeler l'importance de cette loi qu'il a inscrite au cœur de chaque homme, de chaque femme. Ces messagers sont tout chrétien qui a le courage de proclamer la vérité, de proclamer ce qui est juste, sans avoir peur du rejet et des moqueries. Mais ces messagers sont méprisés, sont moqués, sont rejetés. Parce que le cœur des hommes s'endurcit, Dieu les laisse aller selon leurs vues. Il y a un psaume magnifique que j'aime beaucoup, le psaume 80 que je vous invite à relire, où Dieu se désole que son peuple ne l'écoute pas : « Ah mon peuple, si tu m'écoutais, je te conduirais sur des chemins de vie. Mais tu n'as pas voulu ? Alors je t'ai livré à toi même. Je t'ai laissé aller selon tes vues ». Et c'est ce que Dieu fait avec chacun d'entre nous quand notre cœur s'endurcit dans le mal, mais aussi avec ce monde dans lequel nous vivons : Dieu le laisse aller à ses vues, comme un père ou une mère de famille qui, à force de répéter sans cesse la même chose à son enfant, finit par lui dire : « fais ce que tu veux ». C'est terrible pour un enfant d'entendre ça. Il n'y a plus de limite ; il est seul face au mal et aux conséquences de son mal. Mais cela peut être salutaire. Dieu permet parfois que nous puissions être seuls, livrés à nos vues, pour que nous puissions prendre conscience du mal qui blesse les autres, mais qui me blesse moi en premier et Dieu bien sûr. C'est ce que nous rappelle cette première lecture, cet aspect de la pédagogie divine. Il y a un troisième aspect que veut nous rappeler ce passage des Ecritures. Dans sa pédagogie, Dieu qui est le maître de l'histoire, se sert de tout, y compris de Cyrus, l'empereur perse, un païen qui ne croit en Dieu. Dieu se sert de tout pour que son projet de salut puisse se déployer pour l'humanité. Ainsi, c'est Cyrus, un empereur païen, qui va permettre que les juifs reviennent de leur exil à Babylone, en Israël et puissent

reconstruire le temple de Jérusalem, le lieu, le sanctuaire de la présence de Dieu. De la même façon chers frères et sœurs, croyons fermement que Dieu se sert de tout, y compris de nos ennemis, pour que son projet de salut pour le monde puisse se déployer. Parfois Dieu passe par eux, la vérité passe par eux. Sachons le reconnaître. Chers frères et sœurs, en tant que chrétiens, croyons-nous que Dieu est le maître de l'histoire ? Croyons-nous que nous sommes dans la main de Dieu ? Que Dieu dirige tous les événements, toutes les personnes, même celles qui sont opposées radicalement à lui. Dieu conduit tout le monde, tout ce monde qu'il a créé, qu'il aime, vers son plus grand bien, vers lui-même.

La deuxième attitude du chrétien consiste à espérer. Espérer, et non pas se résigner. Nous n'avons pas à nous résigner de vivre dans ce monde moderne qui a rejeté Dieu, qui veut rejeter tout signe religieux de l'espace public... mais qui semble victorieux. Ne nous résignons pas à cela. Le chrétien n'est pas celui qui se résigne. Le chrétien est celui qui espère. Je voudrais vous citer une parole du pape François dans son message pour le Carême 2024. Il terminait son message de la façon suivante : « Prenons le risque de penser que nous ne sommes pas dans une agonie mais dans un enfantement, que nous ne sommes pas à la fin, mais au début d'un grand spectacle. Il faut du courage pour penser cela ». Chers frères et sœurs, est ce que nous sommes remplis d'espérance ? Est-ce que nous croyons fermement que ce que nous vivons n'est pas la fin d'un monde mais l'enfantement d'un monde nouveau ? C'est fort. Est-ce que nous espérons cela ? Est-ce que nous croyons de tout notre cœur que Dieu se sert de tout pour conduire le monde à sa perfection ? Oui, nous espérons que nous ne sommes pas à la fin d'un temps, à l'agonie d'un monde, mais dans l'enfantement d'un monde nouveau. Dans cette espérance, nous pouvons nous réjouir parce que nous savons que lorsque nous subissons les soubresauts de l'histoire, lorsque nous sommes au cœur des épreuves, Dieu les permet pour éprouver notre foi, notre attachement à lui. Est-ce que nous avons confiance en lui ? Est-ce que notre espérance est en lui ? Ou malheureusement, nous chrétiens, nous avons perdu cette confiance, nous avons perdu cette espérance ?

La troisième attitude du chrétien consiste à s'attacher davantage au Christ, donc à l'aimer
L'enjeu, chers frères et sœurs, n'est pas de préserver un ordre social, un ordre moral, un modèle de société. L'enjeu pour nous est de s'attacher davantage au Christ et pour cela, dans l'Evangile, Jésus nous parle de la croix en faisant référence au serpent de bronze de l'Ancien Testament. Quand le peuple hébreu vit son exode dans le désert, il est à un moment donné attaqué par des serpents dont les morsures sont mortelles. Les Hébreux meurent alors par centaines. Et Dieu va ordonner à Moïse : « Elève un serpent de bronze, et toute personne qui regardera le serpent de bronze après avoir reçu la morsure d'un serpent sera sauvée ». Ce passage du serpent de bronze évoque bien entendu le Christ sur la croix. Les morsures des serpents, qui sont mortelles pour l'homme, c'est la morsure de de notre péché. Le serpent de bronze qu'il faut regarder pour être sauvé, c'est la croix. C'est ce que nous sommes invités à vivre déjà aujourd'hui. N'attendons pas le Vendredi saint pour renouveler notre regard sur la croix. Lorsque nous contemplons la croix, nous y voyons la clé de lecture de l'Histoire. Dieu n'a pas empêché le mal. Dieu a permis que le mal se déchaîne sur lui. Mais lorsque nous contemplons la croix, nous contemplons la façon dont Dieu est victorieux du mal, non pas en le supprimant, mais en le portant sur lui et en remportant la victoire par sa résurrection. De façon plus personnelle, lorsque nous regardons la croix, nous regardons en vérité le mal que nous avons fait au Christ par chacun de nos péchés. Et nous voyons dans le même temps l'amour que le Christ a pour nous. Lorsque je contemple la croix, je vois que c'est moi qui porte le marteau qui a enfoncé les clous dans les membres du Christ. Et en retour, je n'ai que cette réponse du Christ : « Père pardonne-lui, il ne sait pas ce qu'il fait ». Voilà ce que nous sommes invités à contempler. Voilà comment s'exerce la victoire de Christ. Est-ce que nous

y croyons ? Est-ce que nous n'avons pas trop souvent une façon très humaine de concevoir la victoire de Dieu sur nos ennemis. Dieu est victorieux non pas en supprimant nos ennemis, mais par la croix.

Chers frères et sœurs, nous allons bientôt rentrer dans le temps de la Passion. Dimanche prochain, ce sera le 5e dimanche de Carême. Ce sera aussi le début de ces deux semaines dites de la Passion. Toutes les croix dans nos églises seront voilées. Nous avons donc une semaine pour nous attacher plus particulièrement à la croix. Je voudrais vous inviter durant cette semaine à ne garder que la croix dans vos lieux de prière. Souvent, nous préférons regarder ailleurs parce que la croix n'est pas si agréable à voir. Voir un cadavre pendu sur un morceau de bois, on peut dire qu'il y a mieux comme objet de dévotion. Non, la croix, c'est notre victoire ! Je voudrais vous inviter cette semaine à vous attacher davantage au Christ en contemplant le mal que j'ai fait au Christ sur la croix. Mais en contemplant également l'amour, la miséricorde infinie, le pardon infini que Dieu ne cesse de me donner, que Dieu ne cesse de donner au monde et que c'est ainsi que Dieu sauve le monde. C'est ainsi qu'il est le maître de l'histoire. Amen.